

RÉCITS EXTRAORDINAIRES MAIS VÉRIDIQUES

(Pour le SAMEDI)

La musique était suave ; les valseurs tourbillonnaient dans le grand salon ; mais le Major, avec son front de penseur et son regard profond semblait absorbé dans le coin du boudoir par les plus sérieuses méditations.

— Ces hommes graves, lui dit la maîtresse de la maison, ils sont bien au-dessus de nos frivoles amusements ; pour-quoi ne faites vous pas un tour de valse, au moins, Major ?

— Que voulez-vous, madame, quand on a fait, comme moi, le tour du monde, dans l'intérêt de la science, on trouve vos plaisirs bien mesquins.

— J'avoue qu'en effet, les merveilles que vous avez vues dans vos courses lointaines doivent vous laisser bien indifférent à tout ce qui se passe ici.

Pendant ce bout de conversation, un groupe s'était formé autour des deux interlocuteurs ; et l'œil du major s'illuminait à mesure qu'il voyait approcher l'occasion d'amplifier une de ses magnifiques aventures de voyage.

— Ah ! madame, reprit-il, ne croyez-vous pas que je méprise les pauvres moyens de notre civilisation tant vantée, quand la vue, par exemple, de cette table si bien garnie, mais à quel prix ? me fait songer au spectacle que j'ai vu dans le Congo d'un festin préparé pour deux cents guerriers avec une seule huître.

Un cri d'admiration sortit de toutes les poitrines. Ce fut le coup de grâce du Major qui donna libre cours à ses réminiscences.

— Oui, mes amis, ajouta-t-il en dominant son auditoire de ce regard plein d'autorité et de candeur, là bas, ils sont obligés de se mettre trois hommes pour relever une huître de cent cinquante livres. Moi qui vous parle, j'en ai vu beaucoup de trois cents livres. Tous les matins j'en déjeunais d'une. J'allumais un grand feu autour d'une immense pierre. Lorsque la pierre était chauffée à blanc, j'y déposais l'huître que je recouvrais de plantes marines et au bout de dix heures elle était à point.

Le cuisson se manifestait par une immense explosion ; car vous comprenez, le jus de l'huître se convertissait en vapeur et à un moment donné, les coquilles volaient en morceaux. Généralement un ou deux des mes esclaves se faisaient tuer durant l'opération ; mais quel met digne de Lucullus !

— Quand vous vouliez les manger crues, comment vous y preniez-vous, major ?

— Ah ! voilà ! Mon épée était du plus fin acier. Je l'introduisais par la force de trois hommes entre les deux valves serrées de l'huître, puis je transperçais le ligament à différents endroits pour fatiguer l'animal ; alors, j'introduisais à côté de l'épée, une autre épée dentelée comme une égoïne et je sciais la membrane. L'huître faisait entendre un mugissement de taureau ; mais elle ne pouvait faire aucun mal. Je la dépouillais de sa barbe. Cette garniture noire que vous voyez aux huîtres d'ici est remplacée dans les huîtres de là-bas par une forte crinière que les naturels font sécher et avec lesquels ils font des matelas.

Quand la foule vit le major en verve, les questions commencèrent à pleuvoir de tous les côtés, car il leur apprenait de ces choses dont personne n'avait idée.

— Les serpents doivent être énormes dans ce pays, hasarda une jeune fille timide.

— Cent pieds de long. J'en ai vu un se battre avec le rhinocéros qui me conduisait d'ordinaire à travers le Congo. C'était ma terreur, ce rhinocéros. Comme les balles ni les flèches ne peuvent percer son épiderme, je me cachais dans les larges plis de sa peau pendant que les nègres me surprenaient, et de là je le foudroyais avec ma carabine sans courir le moindre danger. Mais revenons au serpent, dont le rhinocéros, entre parenthèse, ne faisait pas le moindre cas. Il s'enroula autour du pachyderme comme un fil de cuivre autour de l'armature dans les nouvelles machines électriques que vous voyez à côté du Parc Sohmer dans la bâtisse de la compagnie Royale, et il commença son travail d'étranglement. Il était rouge de colère et d'efforts, parceque le rhinocéros avait la peau trop dure, et je contemplais ce spectacle depuis une demi-heure, quand tout à coup, je vis les entrailles du serpent voler à trente pieds de là comme un jet de vapeur. Le serpent venait de se crever en forçant trop. J'ai la peau de l'anaconda dans mon cabinet d'étude.

A ce moment le jeune Reynold Mathurin poussa son voisin



LA PREMIÈRE ET LA DERNIÈRE DENT

du coude comme pour lui dire : " Tu vas voir, mon vieux, " et il reprit :

— C'est étonnant, major, comme ce que vous racontez-là confirme mes propres notions sur ces régions inconnues. J'ai une vieille tante qui est établie sur le Lac Nyanza, près des sources du Nil ; elle m'écrit souvent et dans sa dernière elle me raconte un combat qu'elle a vu elle-même, du reste, entre une giraffe et un éléphant. Chaque combattant était assisté d'un zèbre qui veillait sur son ami. L'éléphant avait enroulé sa trompe autour du cou de la giraffe et par un tour des plus liabiles, se il replia si vivement qu'il lui fit un nœud au cou ; mais ce fut la porte de l'éléphant ; car en voulant lui en faire un second, il s'y laissa prendre sa trompe, qu'il ne put jamais dégager. Il mourut d' inanition. La giraffe n'est pas encore morte, malgré que la nourriture lui passe plus difficilement dans le cou ; elle s'en va de la dyspepsie.

Dans ce pays-là, les giraffes jouent un grand rôle. Les singes s'en servent pour faire la pêche. Ils en montent une et la font descendre dans l'eau. La giraffe qui est très bien dressée à ce genre d'exercice plonge le cou au fond de la rivière et en rapporte les plus gros poissons.

— Tiens, à propos de pêche, ça me rappelle une aventure de chasse que je viens d'avoir dans les Laurentides, reprit monsieur Norbert Latulippe. Nous étions partis du club Shawinigan, Charles Letort, moi, deux sauvages et un chien pour aller de campement en campement, aussi loin que le cœur nous en dirait. Quelques fois nous envoyions le chien en exploration, et s'il levait un gibier, il nous avertissait par ses aboiements. Un matin de brume, nous n'osâmes nous aventurer sans boussole ; parceque nous étions en pleine forêt sans aucun sentier battu ni point de repaire. Mais il nous fut impossible, après avoir tout bouleversé, de retrouver la boussole. Du reste, tous comptes tirés, nous constatâmes l'impossibilité de lever le camp sans le retour de notre chien qui était comme de coutume parti pour sa tournée du matin. Contre tous les usages, le chien n'était pas encore de retour à midi, et nous le pensions perdu, quand il nous arriva sur les quatre heures, brisé de fatigue. Il avait dû doubler sa route ordinaire. Mais le croiriez-vous ? il avait pris la boussole, afin de pouvoir aller plus loin sans s'égarer !

On entendit un grognement du major qui se levait en murmurant :

— Moi, je ne puis pas supporter les blagues. C'est dégoûtant, ces jeunes gens !

Cri du cœur d'un médecin apprenant la mort d'un patient qu'il avait abandonné pour un autre :

Ça lui apprendra à changer de docteur !